

15 avril 2022
Vendredi saint
Luc 23, 32-49

Le texte de prédication de ce vendredi saint est le récit de la crucifixion de Jésus tel que nous pouvons le lire dans l'évangile de Luc (23 v 33 à 49). Il s'agit d'un texte très long, qui par les nombreux éléments qu'il contient, donnerait amplement de la matière à plusieurs prédications. C'est pourquoi je propose de se concentrer sur les premiers versets de ce texte.

A la lecture ou à l'écoute des récits de la passion, rien d'étonnant à ce que les premiers chrétiens aient passé pour fous, et que leurs discours aient scandalisé leurs contemporains.

Le Dieu des chrétiens, notre Dieu, se fait connaître dans un homme supplicié, condamné à mort. Dieu se révèle comme le Crucifié. Un Dieu cloué sur une croix : folie et absurdité pour la raison humaine ! Jésus dérangeait, il était dangereux en ce qu'il menaçait l'ordre établi. Il fallait le rendre inoffensif, le faire taire, définitivement.

En Jésus-Christ, Dieu est là, il est venu dans notre vie, il veut être notre Seigneur, notre Père. Et voilà ce qui se passe, ce qui arrive à Dieu quand il vient vers nous : une petite phrase, courte, sèche. Elle claque comme un coup de fouet ou un coup de tonnerre : « Et ils le crucifièrent ». L'espèce humaine, dont nous sommes, a fait de grandes choses, des choses étonnantes, tant dans les domaines de la philosophie, que celui des sciences ou des arts... Et

pourtant... Pourtant, quand Dieu vient, quand Jésus devient notre frère, le seul résultat, c'est la croix, la mort.

Et je ne suis pas du tout sûre que, si Jésus Christ était venu à une autre époque (la nôtre par exemple), le résultat aurait été fondamentalement différent. Oh, peut-être Jésus-Christ ne finirait-il pas sur une croix, mais d'une façon ou d'une autre, nous aurions trouvé un moyen de le rendre définitivement inoffensif, de le faire disparaître de la scène publique.

Mais le récit de la crucifixion que nous avons lu et entendu contient un miracle, une révélation merveilleuse : quand Dieu nous rencontre, il n'y a pas que cette révolte, notre révolte contre lui. Il y a autre chose. Il y a cette chose étonnante : le **pardon**. Il y a cette parole si connue et pourtant toujours si nouvelle, toujours mystérieuse : **Pardonne-leur !**

Qu'est-ce que cela signifie ?

Dans les souffrances de la mort sur la croix, Jésus pense encore aux hommes.

Il ne veut pas que la décision que les hommes ont prise se retourne définitivement contre eux.

Il ne veut pas que leur dernière parole soit aussi la dernière parole de Dieu, qu'elle soit une condamnation sans appel.

Il ne veut pas que les choses restent en l'état et que désormais il n'y ait plus rien entre l'humanité et Dieu sauf la mort.

« **Pardonne-leur** ». Le verbe, en grec, signifie d'abord libérer d'une dette. Donc pouvoir repartir à nouveau sur de nouvelles bases.

Le pardon, c'est donc ne pas réduire l'homme ou la femme à ce qu'il ou elle a fait.

Le pardon, c'est donc ne pas l'enfermer dans son acte comme dans une prison.

Le pardon, c'est ouvrir la porte de la prison pour un nouveau départ.

C'est toujours l'autre, dont je suis le débiteur, qui peut me l'accorder - ou me le refuser.

La prière de Jésus au Père signifie donc : ne les enferme pas dans cette décision de mort qu'ils ont prise. Délivre-les de cet acte.

« **Pardonne-leur.** »

Seuls les coupables ont besoin de pardon. Cette prière de Jésus au Père pour qu'il pardonne aux hommes est une déclaration de culpabilité de ceux pour qui Jésus-Christ intercède.

« **Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.** »

A qui le Christ pense-t-il ?

Sans doute d'abord aux soldats qui l'ont crucifié. Pourtant à vues humaines nous pourrions leur trouver des circonstances atténuantes. Ce sont des soldats disciplinés, ce n'est pas à eux de décider si l'homme devant eux est mis à mort justement ou injustement. Ils ont obéi aux ordres. Ils ont fait leur devoir de soldats, sans se poser de questions.

Mais voilà, pour Dieu, ce n'est pas une excuse. Combien d'hommes, sous couvert du devoir professionnel à accomplir, de l'inconscience ou d'un manque de jugement, combien d'hommes n'ont pas déjà tué Dieu et contribué à crucifier le Christ ? L'ignorance n'est pas une excuse.

Pilate aussi est coupable avec ses hésitations, ses louvoiements. Il a voulu aider à faire triompher le droit « Je ne vois aucun mal en cet homme » mais il n'y est pas parvenu. Ce n'est pas non plus une excuse. Par leurs indécisions, leurs volte-face, leurs regards en biais sur leurs propres intérêts, nombre d'hommes ont ainsi tué Dieu et crucifié de nouveau le Christ.

Les pharisiens et les scribes sont coupables. Ils avaient tous les moyens pour reconnaître en Jésus le Christ, le Messie d'Israël. Ils pouvaient le savoir, mais ils ne voulaient pas savoir. Cela aurait remis en question toutes leurs certitudes, leur confort intellectuel et matériel peut-être aussi.

Et il nous est arrivé à tous, d'être à un moment ou à un autre, quelque peu soldat, quelque peu Pilate, quelque peu pharisiens, prêtres ou scribes. Nous ne sommes pas meilleurs qu'eux. Regardons simplement autour de nous, regardons ce que nous faisons, et ce que nous laissons faire en disant : « C'est bien malheureux, mais on n'y peut rien ». Nous sommes aussi coupables qu'eux. Ce que dit Jésus des soldats, de Pilate, des pharisiens, des prêtres et des scribes, il le dit aussi pour nous. Avec son amour il nous ouvre la porte de la prison où nous sommes, il nous arrache à notre culpabilité. Il nous présente à Dieu et se fait notre avocat, notre défenseur.

C'est cela l'Évangile, c'est-à-dire littéralement la Bonne Nouvelle. C'est de cela dont nous devons rendre grâce à Dieu tous les jours : parce que dans les souffrances de la croix, Jésus-Christ nous a pardonné, nous pouvons vivre. Amen.

Anne Westphal, pasteure à Soultzeren et Stosswihr

Cantiques

ARC 449, ALL 33-21	O Jésus ta croix domine
ARC 454, ALL 33-08	Nous voici devant ta croix
ARC 623, ALL 46-08	Toi qui gardes le silence
ARC 368	Mystère du calvaire

Prière de confession des péchés

Seigneur, le langage de la croix est clair : voilà comment nous accueillons Dieu. Nous ne te faisons de place ni dans notre monde, ni dans notre vie. Dans notre aveuglement, nous livrons le Christ chaque fois que nous fermons les yeux sur la détresse, parce qu'après tout, nous ne sommes pas responsables ; chaque fois que nous vendons la vérité pour quelques piécettes de réputation, parce qu'après tout, il vaut mieux être malin ; chaque fois que nous laissons la solitude enterrer parents ou voisins, parce qu'après tout, nous ne pouvons pas nous occuper de tous ; chaque fois que nous exécutons avec des mots de mort, parce qu'après tout, il faut être fort ; chaque fois que nous taisons la parole de consolation qui rendrait le goût de vivre, parce qu'après tout, nous ne pouvons gémir avec chacun.

Nous livrons le Christ, chaque fois que nous ne faisons pas au plus petit d'entre nos frères, ce qui lui permettrait de tenir debout et libre. Pardonne-nous, et apprends-nous à retrouver dans l'écoute de tes commandements le chemin de la liberté.

Paroles de grâce

Les hommes vont à Dieu dans leur misère et demandent du secours, du bonheur et du pain ; demandent d'être sauvés de la maladie, de la faute, de la mort. Tous font cela, chrétiens et païens.

Des hommes vont à Dieu dans sa misère, le trouvent pauvre, méprisé, sans asile et sans pain ; le voient abîmé sous le péché, la faiblesse et la mort. Les chrétiens sont avec Dieu dans sa passion.

Dieu va vers tous les hommes dans leur misère. Dieu rassasie leur corps et leur âme de son pain, pour les chrétiens et les païens, Dieu souffre la mort de la croix et son pardon est pour tous, chrétiens et païens.
(Dietrich Bonhoeffer)

Prière d'intercession

Seigneur notre Père, nous te rendons grâce et te disons merci : tu nous donnes plus que ce que nous méritons.

Nous te disons merci : tu nous aimes plus que nous ne t'aimons.

Nous te disons merci : par la mort de ton Fils Jésus-Christ, l'amour a vaincu la mort.

Nous te disons merci : tu nous donnes libre accès à la vie qui est en toi, tu nous relèves et ranimes nos forces.

Nous te disons merci : par Jésus-Christ nous t'appartenons et par lui nous sommes tes enfants.

Loué sois-tu pour ces bienfaits.

C'est donc en toute confiance, comme tes enfants que nous nous tournons vers toi et que nous te prions :

Pour ceux qui chancellent dans le malheur, ceux que la souffrance rend injustes, ceux qui meurent abandonnés de tous, ceux qui espèrent contre toute espérance et ceux qui attendent la parole ou le geste qui les rendra à la vie. Nous te prions pour toutes les familles frappées par un deuil ou la maladie d'un proche. Exerce auprès d'elles ta force de guérison et de résurrection, fortifie leur espérance et aide-les, aide-nous à nous confier en toi, à compter sur ton aide.

Nous te prions pour ceux qui ignorent la pitié, ceux qui se moquent de la faiblesse, ceux qui sont prisonniers de leur médiocrité ou de leur désespoir. Nous te prions pour tous les travailleurs sociaux et tous les bénévoles qui refusent de baisser les bras et se battent pour que la dignité de tous soit reconnue. Fais de nous des témoins courageux et fidèles de l'espérance que tu as inscrite au cœur du monde : en Jésus-Christ de Nazareth, le Crucifié Ressuscité, tu ne nous abandonnes pas, tu es venu nous chercher, nous sauver et nous aimer.

Nous te prions pour les peuples opprimés, les peuples meurtris par la guerre, les peuples qui vivent dans la peur. Envoie ton Esprit aux responsables des peuples et donne-leur un peu de ta sagesse pour qu'ils (re)trouvent les chemins du dialogue et de la justice pour construire ensemble une paix juste et équitable. Et fais de nous, là où nous vivons, des artisans de paix.

Nous te prions pour ton Eglise : qu'elle s'arrache à la fascination du pouvoir, qu'elle se rende libre pour le service des hommes et qu'elle prépare courageusement la venue de ton Royaume.

Allume en notre cœur le feu de l'amour et de la joie. Amen.

Anne Westphal